

professeur, Farandoul et Mysora se promenaient en scaphandres, et le montraient en riant à leurs enfants couverts également de petits scaphandres.

A cette horrible idée, M. Croknuff poussa un cri et s'éveilla. Horreur! son rêve était en voie de réalisation, les singes entouraient l'aquarium et se préparaient en silence à l'assaut. En avant des singes, des hommes revêtus d'un scaphandre descendaient dans le fossé.

Saturnin I avait bien compté que M. Croknuff, resté seul dans sa forteresse, ne pouvait suffire à la garder. Il s'était dit que la fatigue finirait par l'accablant à la fin de la nuit et tous les préparatifs avaient été faits pour profiter de ce moment. Aux dernières heures de la nuit, un bataillon de singes, porteurs d'échelles, de madriers pour établir des ponts, de fascines pour combler le fossé, s'était avancé jusque sous l'aquarium.

Saturnin, Mandibul et quatre singes avaient revêtu des scaphandres, ils étaient descendus dans le fossé et, repoussant avec leurs revolvers à air comprimé les attaques des requins de Java, ils avaient solidement assujéti de grandes poutres entre l'escalpe et la contrescarpe.

Quant à la balaine, inutile de dire qu'à la vue des scaphandres elle avait fui à l'extrémité de la demi-lune.

C'est au moment où les singes arrivaient au pied du bastion que M. Croknuff se réveilla. Il lui fallut trente secondes pour se frotter les yeux et se tâter pour voir s'il n'était pas encore empaillé, ce temps suffit pour que les singes dressassent leurs échelles.

Comme ils montaient délibérément à l'assaut en poussant leur cri de guerre, M. Croknuff retrouva son courage, il saisit une échelle, et dans un effort surhumain il la poussa de côté avec tous ceux qu'elle portait. Les cris redoublèrent, l'échelle avait rasé les autres et fait dégringoler des vingtaine d'assaillants. Cet incident n'arrêta pas l'escalade, les singes, grâce à leur agilité naturelle, ne craignaient pas les culbutes, ils se relevèrent et revinrent à la charge avec plus d'ardeur.

C'en était fait, la première oncointe était forcée! M. Croknuff, hurlant et hors de lui, se vit sur le point d'être cerpé par les singes sautant à la fois de quinze échelles sur le rempart.

Périp ainsi sans vengeance! Cette seule pensée décoopla ses forces, d'un bond formidable il se rejeta en arrière et reprit dans le bâtiment de l'aquarium dont il eut à peine le temps de barricader la porte.

Ce n'était qu'un instant de répit, cette deuxième ligue de défense devant bientôt être enlevée, mais ce répit si court qu'il fut, devait suffire au farouche Croknuff pour mettre à exécution sa suprême résolution!

(A continuer.)

UN RÉDACTEUR BIEN QUÉRI. — Au No. 30 rue King, Toronto, Est, Ont, se trouve les bureaux de rédaction du *Sunday School Manual* rédigé par M. Withrow, demeurant au No. 240 rue Jarvis, dans la même ville. Causant récemment avec plusieurs messieurs dont l'un était le représentant des plus forts annonceurs du monde entier, M. Withrow dit: quant aux annonces, je considère l'huile St Jacob comme étant beaucoup mieux annoncée que les autres. C'est aussi un remède splendide. A par les nombreux cas de rhumatisme qu'il a guéri dans les environs, il m'a rendu un très grand service en me guérissant d'une forte douleur d'estomac et d'un mal de tête caraciné. Il agit d'une façon très satisfaisante.

L'ALBUM MUSICAL publie 16 pages de musique tous les mois.

MOUCHES ET PUNAISES. — Mouches, coquerelles, fourmis, punaises, rats, souris, criquets et cloportes détruits par "Rough on Kats" 15c.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATRAULT & C^{ie}, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 335.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes: "Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise."

Au Fil de la Plume

Gageons que vous aimeriez autant « Au fil de l'épée. » Ce dernier titre vous allécherait j'en suis sûr, à condition, bien entendu, que vous ne jouiez pas le rôle de victime. Et mais c'est justement le rôle que je vous destine. Excusez-moi, comme dirait A. G., vous avez les os durs et ma bonne lame de Tolède n'y résisterait pas. Soyez tranquille vous ne perdrez rien à l'échange.

"The pen is mightier than the sword" A dit Wm Shakespeare, ou James Mc Shane, ou Joe Beef, je ne me rappelle plus lequel, des trois, mais je sais que cet axiome a été inventé par un grand poète anglais. C'est pour ça que c'est en anglais. En langue humaine ça veut dire:

La plume est plus puissante que l'épée. Des loustres se sont permis de parodier ce vers dont ils en ont fait

"The 'pun' is mightier than the sword" ou

Le calembour est plus puissant que l'épée. On remarquera que, traduit en français, cela fait un vers boiteux, un vers à péché mais qui ne pèche pas autant par la base que par la mesure. C'est comme si j'écrivais:

Ça prend "guinque" des grands handrins Pour s'amuser à faire des Alexandrins. Boiteux est ici une manière de s'exprimer car

Lorsque le "verre" est trop grand C'est pas lui qui boit c'est lui qui l'prend.

La plume est plus puissante que l'épée. Eh! oui. Voyez l'épée du général Wolsely; ce héros de commande est incapable, avec son coup-de-poing, de remporter la moindre victoire sur Arabi-pacha, tandis que la plume des correspondants anglais taille en pièces l'armée égyptienne au moins trois fois par jour lorsqu'il fait beau. Autre preuve. Voyez l'Hôtel de Ville: ce somptueux édifice a été construit avec de la plume de dinde et je vous demande ce que l'on a jamais pu construire avec des épées. L'épée sert à se donner des airs et à empaler des grenouilles mais elle n'a jamais rien construit, que je sache du moins.

On prétend que la musique adoucit les mœurs. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais moi, ça m'agace horriblement les nerfs. Vous al-

lez dire que je suis absolument dépourvu de sens artistique, de génie musical. Nenni point! Si vous dites cela vous patagez misérablement dans le boubier inextricable de l'erreur. Nul plus que moi n'est capable d'apprécier un grand air d'opéra, musique de *Bête au Vent* paroles de Victor You go. Il y a des gens qui écrivent Beethoven et Victor Hugo mais ce sont de pauvres âmes dépourvus d'expérience et d'orthographe, deux choses qui n'ont jamais valu les espèces sonnantes et trébuchantes mais qui, assurément, n'ont existé pas moins..... dans l'imagination des pédants et des donneurs de conseils. Lorsque j'entends sur les gouttières, la chatte du voisin crier de sa voix la plus caline: Roméo!!! si un miaulement en Q mineur répond: "Juliette" je sais comme pas un que c'est le prélude du grand air du Barbier de Séville et de ces campagnes, et, bien que je préfère le vaudeville au veau ministériel, je m'intéresse beaucoup aux épanchements lyriques de la race féline.

Et lorsque l'intrigue commence à se nouer. Lorsque les choristes félines, le poil hérissé, l'œil ardent, le dos arrondi, la queue en l'air et la griffe menaçante, ébauchant ce sourire stéréotypé que les artistes du grand opéra ont tant de peine à imiter, découvrent des dents plus blanches et beaucoup plus aigues que les incisives de nos tenors les plus en vogue, alors je me dis que le bal va commencer et je me dispose à lancer aux actrices des bouquets qui prennent le plus souvent la forme d'un tire-botte d'une brosse, d'une bouteille de pomade, de chaussures, d'une doucine et d'autres articles disponibles. Tous les objets dont je me sers pour me barbidier y passent. Voilà pourquoi j'ai raison de dire que c'est le grand air du Barbier.

Roméo et Juliette donnent le ton, mais il y a toujours un grand nombre de figurants et de figurantes. Je reconnaissais la voix de fausset d'un jeune qui n'ose pas sortir du fossé. Quelquefois les voisins, enthousiasmés par cette grande musique, viennent offrir aux acteurs leur contingent de brosses à souliers. Le tout se termine ordinairement par un grand pfutt pfutt!!! et Juliette nous tire sa révérence en regardant sa queue velue d'un air qui semble dire: Cherchez en de vos actrices humaines qui pourront manœuvrer le prolongement de leur robe avec autant de dextérité que je fais mouvoir mon appendice caudal.

Vous voyez bien que la musique, ça me connaît, et que je sais apprécier les œuvres des grands maîtres. Mais, ce qui m'agace le plus, c'est de voir la manière dont les cantatrices humaines prononcent les mots qu'ils chantent. Parlez moi de ma Juliette poilue. Lorsqu'elle dit Roméo, c'est Roméo. L'autre jour une cantatrice, qui n'est pas chatte bien qu'elle ait un peu l'air, chantait: "Souviengne-toi Rose, souviengne-toi." Je me souviengne-drai toujours de cela.

D'ailleurs nous avons trop de pianos. Je connais un quartier de la ville où il y en a quatre par logement: Un à la cave, un à la cuisine, un au salon et un quatrième à la remise, qu'un de mes voisins s'obstine à nommer la chèdre (shed.) Et tout cela vous fait un vacarme de tous les diables. On tapote faux, on chante ditto, et les chansons sont toujours les mêmes. D'abord on a usé "J'attends" jusqu'à la corde, et moi j'attends qu'on se taise pour couler des jours heureux. Ah! la musique adoucit les mœurs! Eh bien! moi, si je tenais tous les musiciens je les carderais si bien qu'ils songeraient involontairement au *cardeur* de Rabalais.

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL, pour 25 cts.

Les Forestiers et l'Association Américaine pour l'avancement des Sciences.

RAPPORT PRÉPARÉ POUR UN JOURNAL QUOTIDIEN

Vers quatre heures le Dr. St Jean invita les visiteurs à se rendre à *Rideau Hall* pour y visiter la résidence du Gouverneur Général

Le trajet se fit en voitures, au retour on visita la Cathédrale, les Stations de Pompes, et l'aqueduc. Cette dernière a été construite en 1874. Son Ingénieur est M. T. O. Keefer. Les machineries ont été construites en 1875 à la *Victoria Foundry, Ottawa Ont.*

Quelques détails sur Ottawa. Notre Correspondant a obtenu les détails suivants sur la Ville d'Ottawa.

La population d'Ottawa compte actuellement au-delà de 25,000 âmes. Il y a 24 Eglises, un musée géologique érigé en 1842 par Sir Wm Logan, Il contient un grand nombre d'objets de grande valeur.

LE CANAL RIDEAU. Ce canal a été construit par le Colonel By, en 1826; il y a 47 écluses. Ce canal est construit sur un roc massif, sa longueur est de 126 1/2 miles. Les travaux ont été exécutés sous le contrôle du Gouvernement Impérial et a coûté quatre millions, il est maintenant sous le contrôle du Gouvernement de la Puissance.

LES BATISSES DU PARLEMENT. Ces différentes batisses sont généralement connues sous les noms de batisse Est, Ouest, et centre. Cette dernière contient la Chambre Législative, les bureaux parlementaires, la bibliothèque, les deux autres premières batisses contiennent les différents départements du Parlements. Ces batisses font face sur la rue Wellington. Plusieurs promenade sont construites au tour des batisses, sur l'une d'elle on remarque l'inscription suivante écrite avec des fleurs « *Be True* » Les batisses du Parlement sont construites d'après le système Gothique. Les matériaux qui ont servis à leur construction viennent des Township de Nepean La couverture est en ardoise noir du Vermont. Les colonnes de marbres viennent d'Anpripior et de la Vallée d'Ottawa. Le bois à l'exception du chêne vient aussi de la Vallée d'Ottawa. Les planchers du sous-basement de la batisse principale sont de 160 pieds au-dessus du niveau de l'eau base de la rivière Ottawa. La tour centrale a 220 pieds de hauteur par 30 de largeur. La batisse principale couvre une superficie de 82, 886 pieds, celle de l'est, 41, 840. et celle du Ouest 50, 176 pieds. La bibliothèque est aussi en rapport avec la batisse principale. Les dépenses de ces batisses sont évaluées à \$ 5, 000, 000.

A continuer.

COUACS.

—Du *Charivari*: Mme de C... est une charmante personne; mais l'âge arrive trop vite, et ces jours derniers elle est obligé d'acheter des lunettes pour ses beaux yeux.

Un visiteur la surprend l'autre jour: —Vous voyez, fait-elle, je suis réduite à porter ceci. —Parfaitement, fait le monsieur très galant, un *garde-tincelle*!

MALADIE DES ROGNONS. — Douleur, irritation, rétention, incontinence, dépôts, gravelle etc., guéris par Buchupaiba. \$1.

Aux examens de l'Hôtel de Ville: L'examineur. — Mademoiselle, savez-vous ce que l'on entend par ces mots: le *fatalisme musulman*. L'élève. — Oui, monsieur. C'est *'isthme de Suez*.

Les militaires: Le colonel Z... ne badine pas sur la question ordonnance. Hier, à la revue, il voit un sous-lieutenant, taille de guêpe et souliers fins. —Monsieur, lui dit-il, vous n'êtes pas chaussés à l'ordonnance; que diriez-vous si je vous priais de garder les arrêts? —Mon colonel, je dirais que je suis aux arrêts à propos de bottes. Le colonel daigna sourire et ne punit pas.

Une vieille femme rencontre une paysanne qu'elle n'avait pas vue depuis longtemps: —Ah mon Dieu! ma pauvre fille, est-ce bien toi ou ta sœur qu'est morte? —C'est ma sœur qu'est morte, mais c'est moi qu'ai été la plus malade.

Z... n'est pas très furré sur la géographie et prend assez couramment le Pirée pour un nom d'homme. —Tions fait-il l'autre jour, les Anglais ont fusillé Abou-Kir; pourquoi ne bombarderaient-ils pas Bou-Aména?

Un Marseillais vend un chien de chasse. —Puis-je le prendre en toute confiance, lui demande-t-on; il est bon pour le gibier? —Pour le zibier!...si ça se demande! Mon cer, il est bon pour le zibier et même bon pour le poisson!

Une institutrice munie d'un diplôme de première classe a une manière à elle de faire prononcer les noms des anciens. Savez-vous comment elle fait prononcer Zacharie. Jetez votre langue aux chiens. Elle leur fait lire *Cu charrie*. Et voilà comment nous parlons le français du siècle de Louis XIV.

Un banquier israélite a failli dernièrement épouser Mlle Sarah Barnhardt. Savez-vous comment on l'appelle de puis? *Moise!* C'est à dire: *'sauvé des os!*

—La purification du sang et le composé végétal de Lydia E. Pinkham sont tous deux préparés aux Nos. 233 et 235 Western Avenue, Lynn Mass. Prix \$1.00 pour chacun. Six bouteilles pour \$5.00 Expédié par la poste sous forme de pilules ou de pastilles, sur réception du prix. \$1 par boîte pour chacun. Mme Pinkham répond avec plaisir à toutes les demandes de renseignements. Envoyez un timbre de 3c. Demandez le guide de la santé et la tension des nerfs.

Une requête doit être présentée au maire de Montréal pour lui demander de faire venir des maîtres qui donneront des leçons de musique aux professeurs de gueulerie vocale et de tapotage instrumental.

—Décidément les femmes ont envie de porter la culotte: Non plus seulement la culotte au figuré, ce qu'elles font depuis si longtemps, mais encore la culotte au propre.

Déjà nous avons signalé la tentative qui se faisait en Angleterre. On parle maintenant pour la France d'une expérience analogue.

Ces dames, pour la villégiature porteraient un veston avec gilet boutonné, culotte et bottes molles.

Je ne sais pas si vous êtes de mon avis, mais j'aime bien que la femme reste femme, reste toujours femme, rien que femme.

Echanger un baiser avec un être qui a des bottes, Bastion... pouah!